Dossier de presse

PRIX PIERRE DAIX 2026

Arnauld Pierre

Machines célibataires.
La fabrique du posthumain

BOURSE PIERRE DAIX 2026

James Horton

Pinault Collection

Sommaire

1 **Prix Pierre Daix 2026**
L'ouvrage
Biographie d'Arnauld Pierre
Entretien avec l'auteur
Les précédents lauréats

7 **Bourse Pierre Daix 2026**
Présentation
Biographie de James Horton

9 **Les membres du jury**

10 **Pinault Collection**
Le collectionneur
Les musées
La programmation hors les murs
La résidence d'artistes

Pinault Collection
Direction de la communication
Thomas Aillagon
taillagon@pinaultcollection.com

Claudine Colin Communication
Aristide Pluvinage
aristide.pluvinage@finnpartners.com
T +33 (0)1 42 72 60 01

Le Prix Pierre Daix récompense Arnauld Pierre

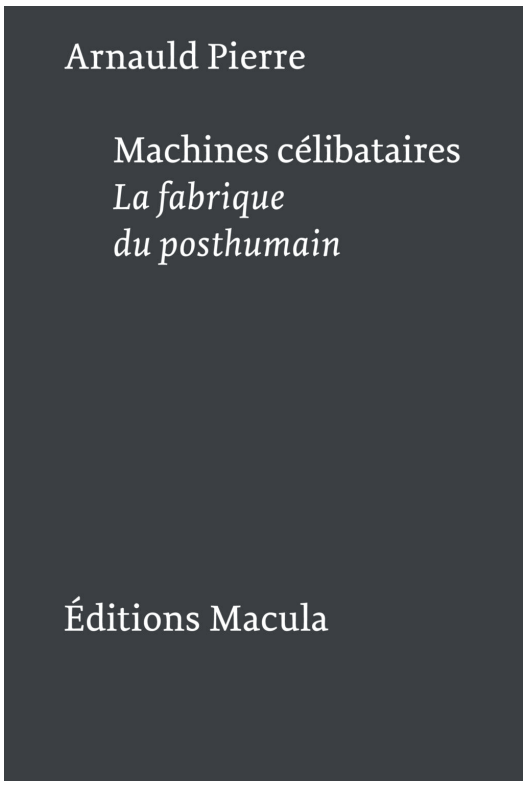
Pinault Collection annonce que le Prix Pierre Daix a été attribué cette année à Arnauld Pierre pour son ouvrage *Machines célibataires. La fabrique du posthumain,* paru aux Éditions Macula dans la collection « Patte d'oie », en mai 2026.

Le Prix Pierre Daix a été créé en 2015 par François Pinault, en hommage à son ami journaliste, écrivain et historien de l'art français mort en 2014. Militant, résistant, esprit libre et grande figure intellectuelle de son époque, **Pierre Daix** était un spécialiste de l'art du 20e siècle et auteur de nombreux ouvrages qui ont permis de mieux appréhender les mouvements artistiques auxquels il s'est intéressé.

Le Prix Pierre Daix récompense ainsi, chaque année, un ouvrage consacré à l'histoire de l'art moderne et contemporain. Depuis son dixième anniversaire, sa dotation a été portée à 15 000€.

Le jury — composé d'une dizaine de personnalités du monde de l'art et de la recherche — a distingué cette année l'ouvrage *Machines célibataires. La fabrique du posthumain* d'**Arnauld Pierre**. Déjà identifié en 2023 pour son livre sur le moiré, l'auteur spécialiste des années 1960-1970 se concentre ici sur l'étude du sujet du surhomme technologique dans l'art et la culture visuelle, thème en résonance directe avec l'actualité ancrée dans la prégnance de l'intelligence artificielle. Il en dresse ici une forme d'archéologie, d'artiste en artiste, à partir de la mariée de Duchamp et de l'archétype de la Vierge, avec une approche particulièrement ambitieuse et exigeante traversant autant l'histoire de l'art moderne que contemporaine. Illustré par un appareil iconographique et documentaire remarquable, nourri de références littéraires, anthropologiques, cinématographiques et publicitaires denses, cet ouvrage déconstruit les mythes du posthumain à travers une pensée érudite et une vision personnelle puissantes. À la fois stimulant et ouvert au grand public, il incarne pleinement l'esprit du Prix Pierre Daix par sa capacité à conjuguer exigence intellectuelle, plaisir de lecture et pertinence sociétale.

L'ouvrage



© Éditions Macula

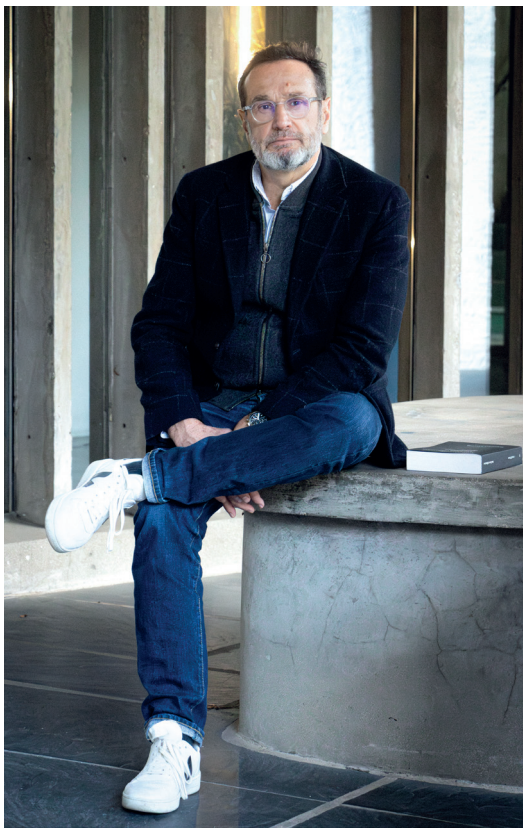
Les « Machines célibataires » de Marcel Duchamp ont vite échappé à leur auteur pour se transformer en un mythe moderne où s'entrelacent art, sexualité et technologie. Associées à la stérilité et au refus de la procréation, elles n'écartent pas pour autant d'autres formes de reproduction, à travers des fantasmes d'autogenèse ou d'engendrement artificiel, où la science et la technique se rendront capables de créer des êtres supérieurs et établiront un monde qu'aucune création n'a maculé. Tout un imaginaire de la filiation adhère aux machines célibataires, comme le montre la vaste famille d'enfants nés sans mère et de leurs parents mécaniques surgis dans le contexte des avant-gardes du 20e siècle, futurisme, dadaïsme, surréalisme et pop art, jusqu'au tournant du posthumain dont témoigne l'art contemporain.

À la croisée de l'histoire de l'art et des idées, du « merveilleux-scientifique » et de la science-fiction, Arnauld Pierre dissèque les mythes de naissance d'une humanité hybridée avec ses machines et scrute à travers ses manifestations artistiques l'avènement d'un surhomme technologique, un posthumain augmenté et amplifié, qui s'enorgueillit d'avoir été fabriqué plutôt qu'engendré. Avec cet ouvrage richement illustré (près de 280 images), l'auteur plonge dans les ressorts de ce désir récurrent d'être mieux qu'humain, qui se manifeste par excellence dans ce que l'on nomme aujourd'hui le transhumanisme.

***Machines célibataires. La fabrique du posthumain*, Éditions Macula, coll. « Patte d'oie », mai 2026, 520 p., 44€**

Fondées en 1980, les Éditions Macula sont spécialisées dans la recherche en histoire de l'art, publiant à la fois les grands classiques de la discipline et les travaux de chercheurs contemporains, français ou étrangers. Depuis quelques années, la maison est dirigée par Véronique Yersin qui, avec les directeurs de collection, a ouvert le catalogue à la littérature, à la photographie, aux beaux-livres et au cinéma. Les Éditions Macula attachent une grande importance à l'accompagnement des textes par un appareil critique, ainsi qu'à la qualité du graphisme et de l'impression de leurs ouvrages.

Biographie d'Arnauld Pierre



© Alice JL Pierre

Arnauld Pierre (né en 1967) est professeur en histoire de l'art à la Sorbonne et chercheur au Centre André-Chastel. Sa thèse de doctorat portait sur l'œuvre du sculpteur américain Alexander Calder. Il est vice-président du Comité Picabia qui a publié, entre 2014 et 2022, les quatre volumes du catalogue raisonné de l'artiste, auxquels il a tous contribué ; il lui a également consacré un essai, *Francis Picabia. La peinture sans aura*, publié en 2002 aux éditions Gallimard.

Spécialiste de l'abstraction, de l'histoire et de l'imaginaire scientifique des avant-gardes, ainsi que de leurs répercussions dans l'art contemporain, il a publié sur ces sujets plusieurs autres ouvrages, dont, avec Pascal Rousseau, *L'Abstraction* (Citadelles & Mazenod, 2021) ; *Maternités cosmiques. La recherche des origines, de Kupka à Kubrick* (Hazan, 2010) ; *Futur antérieur. Art contemporain et rétrocipation*, (M19, 2012) ; *Magic Moirés. Gerald Oster et l'art des moirages* (Macula, 2022). Membre depuis 2001 du comité de rédaction des *Cahiers du Musée national d'art moderne*, où il a publié de nombreux textes, il a également animé, avec Pierre Denan et Michel Gauthier, *20/27. Revue de textes critiques sur l'art* (2006-2011).

Arnauld Pierre a aussi consacré de nombreux travaux à l'art optique et cinétique, textes et expositions, dont « L'Œil-moteur. Art optique et cinétique 1950-1975 » (Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, 2005), mais aussi les rétrospectives « Nicolas Schöffer » (Musée d'art moderne de Villeneuve-d'Ascq, 2018) et « Vasarely. Le partage des formes » (avec Michel Gauthier, Centre Pompidou, 2019). Il travaille actuellement sur les imaginaires du cyborg et du posthumain, dont témoigne son dernier livre *Machines célibataires. La fabrique du posthumain* (Macula, 2026).

Entretien avec l'auteur

Comment définiriez-vous cette notion de « posthumanité » que vous rapportez à l'idée de « fabrique » dès le titre de votre livre ?

Le posthumain est l'horizon souhaitable, et même ardemment désiré, que désignent à l'humanité un grand nombre de technologues, de penseurs, de critiques d'art, certains artistes peut-être, dans l'idée qu'il résoudrait tous les conflits inhérents à la condition humaine et tous les périls existentiels entraînés par ses activités destructrices. Le posthumanisme peut promouvoir la fusion ascensionnelle avec les machines ou bien la confusion régressive avec l'animal, la plante et la terre ; il s'agit toujours de trouver une voie de sortie pour l'humanité acculée à l'impasse par ses propres erreurs. Pour ma part, je me suis surtout intéressé à la première voie, celle qui passe par le transhumain technologique et le cyborg, en essayant de montrer que la fascination pour la condition cyborgienne, qui est à son comble depuis les années 1990 au moins, est une construction, une fabrication idéologique, qui remonte à l'histoire des avant-gardes et à sa prise en compte fantasmatique des données de l'ère industrielle.

Vous prenez appui sur les « Machines célibataires » de Marcel Duchamp, qui désignent la partie inférieure de son *Grand Verre* (1923). En quoi cette œuvre iconique de l'histoire de l'art entretient-elle des correspondances entre création, sexualité et technologie ?

Je repars dans cette histoire non seulement de Duchamp mais de l'interprétation qu'un auteur proche d'André Breton et du surréalisme, Michel Carrouges, a donnée du thème duchampien des machines célibataires et de *La Mariée mise à nu par ses Célibataires, même*, le *Grand Verre*. Carrouges considérait ce dernier comme un totem des temps modernes, au sens anthropologique du terme : une structure explicative de la parenté mythique de l'humanité, où les Grands Ancêtres naturels auraient été remplacés par des entités mécaniques puisque, désormais, dans le monde que l'humanité s'est créé, ce sont les machines qui dominent ses représentations mentales et culturelles. Dès lors, la mythologie célibataire — avec une grande dose d'ironie — fait s'entrecroiser sexualité et technologie pour décrire l'avènement d'une surhumanité engendrée par ses machines, dont la *Mariée* mécanique de Duchamp apparaîtrait comme la Vierge-Mère primordiale.

L'appareil iconographique de l'ouvrage convoque bon nombre de disciplines : arts plastiques, cinéma ou encore littérature. Comment avez-vous sourcé ces documents et en quoi servent-ils la structure de votre étude ?

Le cheminement dans cette mythologie s'est fait en accumulant des matériaux venus d'années de lectures et d'observations de l'art et de la culture visuelle dans les champs qui m'intéressaient, sans plan précis dans un premier temps. Au fil du temps, un certain nombre de révélations se sont faites et se sont enchaînées, jusqu'à produire un sens qui éclairait enfin certaines obsessions anciennes : celle qu'exerçaient sur moi les *Filles nées sans mère* de la période mécanomorphe de Picabia, par exemple, ou plus récentes, lorsque je m'aperçois que la mythologie célibataire se reflète assez bien dans la structure narrative et visuelle d'un film comme *Ex-Machina* d'Alex Garland (2014). Ensuite, en se nourrissant de matériaux toujours plus nombreux, la grille de lecture que je construisais permettait de s'appliquer de plus en plus systématiquement et prouvait ainsi sa pertinence. Les enchaînements se faisaient toujours plus facilement, les filiations apparaissaient de manière plus évidente, le fil rouge se dessinait toujours plus fortement depuis le futurisme et le dadaïsme, le surréalisme et le Pop art, jusqu'à la création contemporaine.

Quelle expérience d'écriture et de recherche retenez-vous de cette publication ?

Celle-là, justement : celle d'une immersion de plus en plus fluide dans un matériau d'une richesse que je ne concevais même pas au début, et sur lequel l'écriture est venue poser une organisation, a fait apparaître un sens toujours plus évident.

Selon vous, en quoi cette vision « transhumaniste » résonne avec notre époque ?
Le moment que nous vivons est singulièrement accueillant aux promesses de la sphère transhumaniste, qui nous promet de faire advenir un surhomme technologique, un posthumain augmenté et amplifié, ainsi régénéré et rendu complètement adaptable à la matrice capitaliste et industrielle qui l'aura fait naître. Explorer le mythe des machines célibataires, c'est donc, entre autres choses, faire l'archéologie de cette transcendance transhumaniste et se donner les moyens de l'examiner avec une nécessaire distance critique, et politique.

Propos recueillis par Maxime Gasnier, octobre 2026

Les précédents lauréats du Prix Pierre Daix

2025 : Elvan Zabunyan
Réunir les bouts du monde. Art, histoire, esclavage en mémoire
(B42, collection « Culture »)

2024 : Éric de Chassey
Donner à voir. Images de Birkenau, du Sonderkommando à Gerhard Richter
(Gallimard, collection « Art et artistes »)

2023 : Paula Barreiro López
Compagnons de lutte. Avant-garde et critique d'art en Espagne pendant le franquisme
(Éditions de la Maison des sciences de l'homme)

2022 : Jérémie Koering
Les iconophages. Une histoire de l'ingestion des images
(Actes Sud, collection « Les Apparences »)

2021 : Germain Viatte
L'envers de la médaille
(L'Atelier contemporain)

2020 : Pascal Rousseau
Hypnose. Art et hypnotisme de Messmer à nos jours
(ENSBA-Musée des Beaux-arts de Nantes)

2019 : Rémi Labrusse
Préhistoire. L'envers du temps
(Hazan, collection « Beaux Arts »)

2018 : Pierre Wat
Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire
(Hazan, collection « Beaux Arts »)

2017 : Elisabeth Lebovici
Ce que le sida m'a fait. Art et activisme à la fin du xxe siècle
(JRP Ringier avec La maison rouge — Fondation Antoine de Galbert)

2016 : Maurice Fréchuret
Effacer. Paradoxe d'un geste artistique
(Les Presses du réel)

2015 : Yve-Alain Bois
Ellsworth Kelly. Catalogue raisonné of paintings and sculpture, 1940-1953, Tome 1
(Cahiers d'art)
& Marie-Anne Lescourret (ex æquo)
Aby Warburg ou la tentation du regard
(Hazan, collection « Beaux Arts »)

La Bourse Pierre Daix récompense James Horton

Créée en 2025 par François Pinault à l'occasion des dix ans du Prix, la Bourse Pierre Daix vise à soutenir et accompagner l'écriture de jeunes historiens de l'art. Après avoir récompensé Clara Royer lors de sa première édition, elle revient cette année au chercheur James Horton.

Dans le prolongement du prix éponyme, la **Bourse Pierre Daix** distingue l'excellence de la recherche en histoire de l'art, centrée sur la création contemporaine. Elle valorise une recherche innovante sous un angle historique, théorique ou critique, et contribue à faire émerger de nouvelles perspectives portées par de jeunes chercheuses et chercheurs, de moins de 35 ans. Dotée de 5 000 €, cette bourse est remise une fois par an, lors de la cérémonie du Prix Pierre Daix. Les candidatures à la bourse sont proposées par les membres du jury du Prix, sur la base de travaux remarqués au cours de l'année.

Le jury a choisi de récompenser de la Bourse Pierre Daix le jeune historien de l'art **James Horton**, qui s'intéresse tant aux pratiques texte-image qu'aux circulations transnationales des contre-cultures. Il est actuellement chercheur à l'Inha, où il poursuit ses recherches dans le cadre du programme « Objets minoritaires. Artefacts, performance et images des minorités sexuelles et de genre », dirigé par Damien Delille.

Biographie de James Horton



Photo : Athénaïs Castanet © INHA, 2026

James Horton (né en 1991, Londres) est historien de l'art contemporain, commissaire d'exposition et traducteur. Titulaire d'un doctorat de l'École normale supérieure de Paris, il est membre associé de l'IHMC. Ses recherches portent sur l'intermédialité, les transferts culturels et la traduction, et l'intersection des pratiques artistiques et éditoriales avec des enjeux du genre et de la sexualité. En 2025, il a été co-commissaire de l'exposition « ECHO DELAY REVERB : art américain, pensées francophones » au Palais de Tokyo et, en 2026, il a été conseiller scientifique de l'exposition « Underground! La presse alternative des années 1970 en France » à la Bibliothèque nationale de France. Depuis octobre 2026, il a rejoint l'Institut national d'histoire de l'art à Paris en tant que chercheur postdoctoral dans le cadre du projet « Objets minoritaires ». En 2027, avec Pascaline Morincôme, il sera résident à la Villa Albertine, où il mènera des recherches sur l'artiste états-unienne Ann Wilson.

Les membres du jury

Le jury du prix et de la bourse Pierre Daix est présidé par Emma Lavigne, directrice générale et conservatrice générale de la Collection Pinault.

Laure Adler
Journaliste, femme de lettres

Jean-Louis Andral
Historien et critique d'art, directeur du musée Picasso d'Antibes

Martin Bethenod
Directeur du Cnap, président des Archives de la critique d'art

Nathalie Bondil
Historienne de l'art, directrice du nouveau département du musée et des expositions de l'Institut du monde arabe

Jean-Pierre Criqui
Conservateur des collections contemporaines, Musée national d'art moderne / Centre Pompidou, rédacteur en chef des *Cahiers du Musée national d'art moderne*

Cécile Debray
Historienne d'art, présidente du Musée national Picasso-Paris

Donatien Grau
Historien de l'art et de la littérature française, critique d'art et écrivain

Christophe Ono-dit-Biot
Directeur adjoint de la rédaction de l'hebdomadaire *Le Point*, écrivain

Bruno Racine
Directeur de Palazzo Grassi — Punta della Dogana, écrivain

Pascal Rousseau
Historien de l'art moderne et contemporain, récipiendaire du Prix Pierre Daix 2020

Pinault Collection

Le collectionneur
Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis plus de cinquante ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours. Son projet culturel s'est construit avec la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création. Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale ; un programme d'expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Les musées
L'activité muséale de Pinault Collection s'est d'abord déployée sur trois sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009, et le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a inauguré son nouveau musée à la Bourse de Commerce, à Paris, avec l'exposition inaugurale « Ouverture ». Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker. Dans les trois musées, les œuvres de la Collection Pinault font l'objet d'accrochages monographiques ou thématiques, régulièrement renouvelés. Toutes les expositions impliquent activement les artistes, invités à créer des œuvres *in situ* ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions et universités locales et internationales.

La programmation hors les murs
Par-delà Venise et Paris, les œuvres de la Collection Pinault font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde : Paris, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth ou encore Marseille. Sollicité par des institutions publiques et privées du monde entier, Pinault Collection mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain.

La résidence de Lens
Installée dans un presbytère désaffecté, réaménagé par Lucie Niney et Thibault Marca de l'agence NeM, la résidence d'artistes de Pinault Collection a été inaugurée en décembre 2015. Lieu de vie et de production, elle permet d'offrir un cadre et un temps à la pratique artistique dans un lieu équipé pour la création. Le choix des résidents qui bénéficient alors d'une bourse mensuelle procède de la délibération d'un comité de sélection comptant des représentants de Pinault Collection, de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de France, du Frac Grand Large, Fresnoy — Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM.

Le Prix Pierre Daix
En hommage à son ami l'historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé en 2015 un prix éponyme, qui distingue chaque année un ouvrage d'histoire de l'art moderne ou contemporain. Le Prix Pierre Daix a déjà été décerné à Elvan Zabunyan (2025), Éric de Chassey (2024), Paula Barreiro López (2023), Jérémie Koering (2022), Germain Viatte (2021), Pascal Rousseau (2020), Rémi Labrusse (2019), Pierre Wat (2018), Elisabeth Lebovici (2017), Maurice Fréruchet (2016) ainsi qu'Yve-Alain Bois et Marie-Anne Lescourret (2015).

Pinault
Collection